

Les Yeux Ouverts

*« Il vaut mieux allumer une petite bougie
que maudire les ténèbres »*

Proverbe chinois

EDITORIAL - EDITORIAL - EDITORIAL

Voici le premier bulletin de notre association « Les Yeux Ouverts ».

Celui-ci a pour but de nous présenter, d'expliquer la raison de notre existence, le sens du nom de notre association et comment nous voyons notre action.

Nous présenter, nous le faisons en reproduisant en page 3 l'article de Jacques Galas, paru dans *La Lettre du Ventoux*. Il nous décrit "vus de l'extérieur", mais de pas bien loin et dans un esprit que nous avons trouvé juste.

Expliquer la raison de notre existence

Notre association s'est créée à la suite de la présence du drapeau « Dieu, Famille, Patrie » qui a flotté au sommet du château et qui fut, pour de nombreux Barroussiens, considéré comme une violente provocation.

Nous avons d'abord protesté par une pétition qui stigmatisait l'amalgame que suggérait ce drapeau avec le régime de Vichy.

Nous avons protesté parce que nous, Barroussiens, refusions d'être assimilés au mouvement d'ultra droite qui a tenu ses assises au château cet été.

Nous avons protesté parce que ce drapeau était le point d'orgue des questions que nous nous posions à propos du monastère, base arrière spirituelle du Front National.

Le sens du nom de notre association

Notre association s'appelle « Les Yeux Ouverts ». Les Yeux Ouverts parce qu'après quinze ans de candeur nous voulons regarder en face ce qui se passe au Barroux.

Et que se passe-t-il au Barroux ?

- Deux monastères occupent la vue et le terrain, mais aussi le terrain politique. Puisque maintenant, 33 % de l'électorat communal vote Le Pen. Et chacun sait ici que ce vote est celui des monastères et des migrants venus s'installer à leurs alentours.

- Un père abbé n'hésite pas à dire que "Beyrouth Le Barroux même combat" et se présente lui-même comme un moine soldat.

- Une université d'été du Comité Clovis hisse sans vergogne au sommet du château son provocant drapeau.

Alors pourquoi une si longue candeur ? Justement parce qu'il s'agit de monastères, et que, jamais, quand sept moines bénédictins décidèrent de s'installer ici il y a quinze ans, nous n'aurions pu imaginer un tel développement et une telle mainmise sur le village.

Nous avons tous, de quelque bord politique, spirituel ou social que nous soyons, du respect pour ce que représente un choix monastique, et il

nous a fallu du courage pour dire ce qui est, et s'appliquer à le démontrer.

Comment voyons-nous notre action ?

Il faut dire en liminaire que nous ne sommes pas marqués politiquement et que notre association ne s'est pas créée sur un a priori mais en réaction à une situation précise, celle de notre village.

Dans notre village - microcosme significatif - nous nous sommes posés de nombreuses questions :

- quels sont les rapports entre les monastères et l'extrême droite ?

- quelle est la position des monastères dans l'Eglise catholique ? Sont-ils l'expression de ce qu'est l'Eglise ?

- peut-on, en l'occurrence, parler de collusion entre le politique et le religieux ?

- que signifient les termes de Reconquête, Tradition, Ordre, Croisade ? Ne sont-ils pas exclusifs de toutes autres manières d'être, de penser, de créer ?

- pourquoi, avec le drapeau, cette nostalgique récupération d'une telle époque de notre histoire ? quelles frustrations refoulées, quels ostracismes ?

- et l'amour dans tout cela ?

Notre association constitue déjà, par elle-même, un lieu de rencontre, de réflexion et de débat où chacun, du Barroux ou d'ailleurs, s'exprime - porteur de son histoire et de sa diversité.

Nous avons décidé à notre première assemblée générale de constituer des équipes de travail dont le but est de traduire ce que nous sommes; ce que nous cherchons et où nous voulons aller.

Je mets beaucoup d'espoir dans la démarche de notre association. Je souhaite que notre premier bulletin permette de la faire comprendre et que vous nous rejoindrez nombreux.

M-F Rogez

GROUPES DE TRAVAIL déjà constitués

- BULLETIN
- INFORMATION

L'équipe d'information travaille sur deux plans :

- récupération, tri, classement, redistribution des informations (ex: revue de presse);
- relation avec les différentes associations existantes dans un esprit de vigilance face aux intégrismes et extrémismes.
- ORGANISATION DE DEBATS ET CONFERENCES sur toutes ces questions que nous nous posons.
- AGRICULTURE d'hier et d'aujourd'hui, son avenir.
- ENQUETE SOCIOLOGIQUE sur le village, son histoire et ce qu'il est actuellement.
- RECENSEMENT DES PERSONNALITES :
Le Barroux a toujours accueilli d'étonnantes personnalités (Pétrarque ou René Char par exemple). Pourquoi ce village ? Le travail, bien que, complexe et délicat à réaliser, nous intéresse.

Manifestation à CARPENTRAS

Pour le 11 novembre 1995, Carpentras, ville tranquille d'ordinaire, a fait l'objet de nombreux gros titres et articles de journaux, tant régionaux que nationaux.

Et pour cause ! plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées dans les rues de la ville, en deux groupes, réunis à des heures et en des lieux différents.

Nous passons donc en revue quelques-uns de ces articles de la presse écrite.

AVANT

LES JOURNAUX LOCAUX

Ils retracent d'abord l'affaire de la profanation du cimetière juif de Carpentras et annoncent les deux manifestations dans leurs objectifs affichés :

- d'une part : Le Pen demande réparation pour une accusation ;
- d'autre part, Le Sursaut, collectif créé en réaction, réunissant une vingtaine d'associations, lance un appel à tous les Démocrates (*Le Provençal* du 9.11.95).

Ils nous donnent aussi la position du maire de Carpentras qui qualifie de provocation les deux manifestations et précise qu'« il serait inacceptable de tirer un quelconque profit politique » d'un événement passé douloureux (*Le Provençal* du 8.11.95).

Le Provençal développe la constitution du Sursaut (4.11.95). *Le Méridional* fait état des interrogations des diverses associations locales sur l'attitude à adopter (9.11.95) : si tout le monde s'accorde sur la nécessité d'une contre-manifestation, la date et l'heure, en revanche, ne font pas l'unanimité.

LES JOURNAUX NATIONAUX

Ils retracent tout d'abord l'affaire en 1990. *Le Monde* (11.11.95) insiste sur les lenteurs de la justice, le non dénouement de l'affaire, qui finalement profite au Front National.

Dans ces différents journaux, les journalistes parlent volontiers de récupération politique de la part du FN. Analyse que l'on retrouve également dans *Le Provençal*.

La Croix est sans doute le journal qui se dégage le plus de l'affaire judiciaire pour affiner l'analyse politique (10.11.95). Le journal relève que la date choisie, le 11 novembre, n'a aucun rapport avec la date de la profanation. *La Croix* rapporte les propos de Bruno Mégret, délégué général et idéologue du parti, qui inscrit l'opération Carpentras « dans une stratégie de séduction et d'alternative nationale pour les échéances de 1998 ». Ce journal remarque que l'affaire est portée au plus haut niveau de l'Etat, puisque Le Pen demande des excuses d'Etat.

Le FN dénonce la classe politique (Joxe, Mitterrand mais aussi Chirac), stratégie qui porte actuellement ses fruits. Une occasion de discréditer les différents partis politiques à la veille des élections de 1998 et de se présenter comme un troisième recours.

APRES

Les journaux locaux (*Le Provençal*, *Le Comtadin*) mais aussi nationaux (*Le Monde*, *Libération*) soulignent :

- d'une part le succès inespéré de la contre-manifestation qui a réuni plus de monde que prévu (environ 3000 personnes selon *Le Monde*) ; succès inespéré pour une manifestation locale et organisée à la hâte (première réunion publique du Sursaut le 2 novembre 1995 (note de la rédaction).
- d'autre part la contre-performance du FN qui réunit moins de monde que prévu pour une manifestation à l'échelle nationale (7000 personnes pour *Le Monde*). *Le Comtadin* du 17 novembre parle cependant de « démonstration de force réussie ».

Libération (13.11.95) et *Le Comtadin* reprennent la même idée : - d'une ville coupée en deux pour *Le Comtadin*, - de deux France qui se sont croisées pour *Libération*.

La plupart des journaux reprennent des éléments du discours de Le Pen avec les thèmes qui en ressortent :

- la victime dans l'affaire est le FN (et non la communauté juive ou la famille Germon).
- « *Le FN n'est pas raciste, il n'est pas xénophobe, il n'est pas antisémite* ».

Mais ils soulignent des propos tenus par des dirigeants du FN, antérieurs ou postérieurs au rassemblement et contradictoires :

ainsi *Le Monde* cite qu'en préambule au discours de Le Pen, Guy Macary, conseiller municipal FN de Carpentras, conseiller de la région PACA, décrivait un « *Carpentras envahi par une immigration sauvage, arrogante et délinquante* » et Le Pen a réitéré la mise en cause d'un « *lobby juif* » qui influencerait J. Chirac (14.11.95).

Ce journal souligne les 2 niveaux du discours de Le Pen - l'un apaisant, à l'adresse des nouveaux électeurs qu'il ne faut pas effaroucher par des discours violemment racistes ; - l'autre, à l'adresse des militants convaincus, plus « codé ».

Pour *Le Provençal*, le FN a peut-être involontairement créé un déclic contre lui. *Le Monde* parle de manifestation sans affrontements. *Libération* (13.11.95) fait mention des cars du FN abîmés. *Le Provençal* parle d'incidents (photos à l'appui) : un « *beur* » malmené et 3 journalistes agressés (matériel détérioré, et pour l'un, 8 jours d'incapacité temporaire de travail).

Le Pen au monastère du Barroux

Dans *Le Provençal* du dimanche 12 novembre 1995 on peut lire : « *le Chef aminci, dans un costume trois pièces, est venu directement de sa retraite du Barroux, où les moines intégristes ont une abbaye fameuse...* ».

PETIT COUP D'OEIL SUR LA PRESSE NATIONALISTE

National Hebdo du 16.11.95 informe ses lecteurs que Le Pen a réuni plus de 15.000 personnes. Quant au "collectif local, intitulé le Sursaut, ils étaient 1.000 "contre-manifestants" qualifiés "d'escouades de l'intolérance".

LES VILLES FN – LES VILLES FN – LES VILLES FN

Le Monde du 23 novembre 1995 fait état de la convocation devant le bureau politique du Front National, par J-M. Le Pen, le 30 octobre, des trois maires Front National :

- J-M. Le Chevallier (TOULON),
- J. Bompard (ORANGE),
- D. Simonpieri (MARGINANE),

Il leur est reproché de ne pas appliquer, dans leur ville, la politique de leur parti.

A l'issue de la réunion, c'est Le Pen lui-même qui annonce quelles seront les orientations à prendre désormais :

- suppression des subventions aux associations qui favorisent l'immigration ;
- vérification de la régularité de séjour des étrangers demandeurs d'aide sociale ;
- remise en cause de toutes les subventions aux associations des marchés publics, des emprunts et cautions ;
- mise en œuvre de la préférence nationale.

Le préfet, qui contrôle la légalité des actes municipaux quels qu'ils soient, peut rejeter un dossier. Le Pen précise que, dans ce cas, l'affaire sera portée devant le tribunal administratif qui tranchera. Les Français comprendront bien alors que c'est la loi qu'il faut changer : il suffit pour cela d'élire des députés FN.

D'après *L'Express*, il semble que ce soit J-M. Le Chevallier qui était particulièrement visé par cette convocation. Depuis, il a mis les bouchées doubles dans sa ville :

- suppression de la subvention à un foyer culturel ;
- annonce de la fermeture de la bourse du travail et de la synagogue (pour cause d'insécurité).

Le président du Conseil général du Var, Hubert Falco, s'est inquiété de voir la première ville du département se vider de ses activités culturelles et que sa municipalité pratique une politique d'ostracisme et d'exclusion.

Le maire d'Orange, quant à lui, semble le « bon élève » de la classe, et n'a pas attendu la convocation d'octobre pour appliquer la politique préconisée (*Le Monde* du 23.11.1995) :

- dénonciation de la convention liant la ville au centre culturel Mosaïque, géré par une association "malodorante" ;
- refus de prêter la salle municipale Ricci à certaines associations comme Alerte Orange. Agora (quia ouvert depuis 9 ans un espace de débats et réflexions), demande de la démission de la directrice du centre social de l'Aygues pour "engagement politique" ;

- fermeture du centre médico-sportif ;
- baisse des subventions à sa mission locale pour l'insertion professionnelle des jeunes dont l'avenir est compromis ;
- disparition de IDEES (Insertion, Dynamisation, Emploi, Economique et Sociale) qui était chargé notamment du Plan local pour l'insertion économique (PLIE) entraînant le licenciement de quatre personnes ;
- mise en cause des Chorégies ;
- la bibliothèque municipale ne peut plus acheter *Le Monde* et *Libération* du jeudi pour les carnets littéraires, ainsi que les quotidiens régionaux.

A suivre :

- le projet de création de l'OMACC (office municipal des Arts, de la Culture et de la Communication) qui suscite déjà de nombreux remous.

Autre intervention du maire d'Orange: une lettre de protestation auprès du Conseil d'administration du collège J. Giono qui avait voté, en juillet, une motion en faveur des droits de l'homme et contre la notion de préférence nationale (motion jugée « ignoble et scandaleuse »). **Protestation** mais aussi **menace**, puisqu'il avertit qu'il portera plainte s'il obtient un témoignage contre un enseignant ou le CA pour une prise de position qu'il juge politique.

Parler des Droits de l'homme dans un collège à Orange (préambule de la Constitution) devient risqué.

A Orange, comme ailleurs, il y a ceux qui approuvent une telle politique. Beaucoup certainement n'en voient pas les dangers et comprendront, peut-être, un peu tard n'y a aussi ceux qui désapprouvent mais n'agissent pas : ils sont nombreux.

Il y a ceux qui ne baissent pas les bras; le font savoir : c'est le cas d'Alerte Orange, comité de vigilance très attentif à dénoncer les abus de la nouvelle municipalité et les dangers de la politique FN. Un exemple :

Au cours du Téléthon, Alerte Orange a symboliquement barré la rue Alexis Carrel (médecin théoricien de l'eugénisme et membre du Parti populaire Français).

Le président du FN a aussi son avis sur la question du handicap (cf. *La droite d'aujourd'hui* de M. Appar). S'il n'est pas hostile à une politique envers les handicapés, il craint cependant qu'on aboutisse à la promotion du handicapé et qu'améliorer sa vie pourrait conduire les jeunes à se mutiler pour échapper au Service national, aux impôts, au travail.

Alerte Orange a écrit au Président du Téléthon pour citer ces prises de positions d'il y a quelques années. A suivre...

Revue de presse réalisée par C. Beorchia, A. Fournier

LIBERTE- EGALITE- FRATERNITE

Article de J. GALAS paru dans La Lettre du Ventoux n°4 - septembre octobre 1995

Les Yeux Ouverts remercient Jacques Galas et toute l'équipe des Carnets du Ventoux pour le soutien et l'amitié qu'ils nous ont manifesté depuis cet été 95. L'article qui suit en est le témoignage.

Combien de fois, ici ou ailleurs, avons-nous appelé ceux du Ventoux à une révolte constructive. Et pour être constructif, il faut oublier les clans, oublier ceux qui disent le contraire des autres, précisément parce que ce sont « les autres » qui le disent. Ceux-là, le fond du problème, ils s'en foutent et ils ont en général quelque couleuvre à nous faire avaler !

Les Barroussiens nous ont donné cet été une belle leçon. Ils en avaient marre de voir leur village assimilé à des courants de pensée qu'ils jugent rétrogrades (ou pire, dangereux). Ils en avaient marre du sinistre « Dieu, Famille, Patrie » qui flottait au plus haut de la tour du château sans déranger aucunement les consciences endormies par la chaleur estivale. Ils ont donc réagi. En alertant la presse d'abord, en se réunissant ensuite. Le voisin que j'étais, quelque peu « étranger » pour certains, observait tout cela. Je voyais pratiquement toutes les contradictions de nos communautés villageoises étalées sous mes yeux. La droite et la

gauche, les enracinés et les parachutés, les cathos progressistes et les moins progressistes, les intellos et les manuels, les jeunes et les moins jeunes... Pour la première fois peut-être, ils étaient là, ensemble, rassemblés pour un combat commun. Pour la première fois, ils avaient décidé de s'écouter et d'agir. S'écouter et agir pour que le joli nom de leur village ne soit pas assimilé à des souvenirs d'un autre temps où le trop célèbre « Travail, Famille, Patrie » régnait en maître sur la grande majorité de la population. Le rouge de la honte se transformait en un cri de révolte contre ceux qui permettaient cela.

Ils se sont groupés, les Barroussiens, ils ont créé une association. Ils ont un long chemin à faire pour casser le clanisme qui sévit ici comme ailleurs, transformer leur rébellion en mouvement qui permettra d'expliquer au monde, le plus pacifiquement possible, que la devise du Barroux, ce n'est pas « Dieu, Famille, Patrie ». Aidons-les.

J. Galas

DEMASQUER LES FAUX-SEMBLANTS

Tandis que le fanatisme religieux, celui de tous les intégrismes, fait rêver ses adeptes avec des fantasmes de croisades, de guerres saintes, de reconquête au nom de Dieu, le fanatisme politique de l'extrême droite recherche aujourd'hui une image de marque légaliste et démocratique. Il peaufine un masque de bon sens et de respectabilité pour séduire le plus grand nombre jusqu'à devenir majoritaire par les urnes.

Après cette étape obligatoire de patiente séduction, de brouillage des pistes et de présence active sur le terrain, les masques tomberont et le véritable visage d'une dictature fascisante apparaîtra. Et combien d'hésitants, de sympathisants et d'électeurs diront alors « Ah, si j'avais su ! » Mais il sera trop tard.

Il faut garder les yeux ouverts et agir en conséquence. La lucidité est une exigence difficile à vivre. Certes. Car il s'agit non seulement de voir ce que voient les yeux ouverts mais aussi de se voir.

On ne combat pas le fanatisme et l'intolérance par un autre fanatisme et une autre intolérance. On combat le fanatisme et l'intolérance avec une ardente patience en usant de tous les outils de la connaissance et de la tolérance. Connaître n'est pas que savoir. Connaître, c'est lutter avec foi contre la paresse grégaire de toutes les superstitions. Connaître, c'est faire l'effort d'échapper aux rumeurs, aux amalgames, aux caricatures. C'est ouvrir

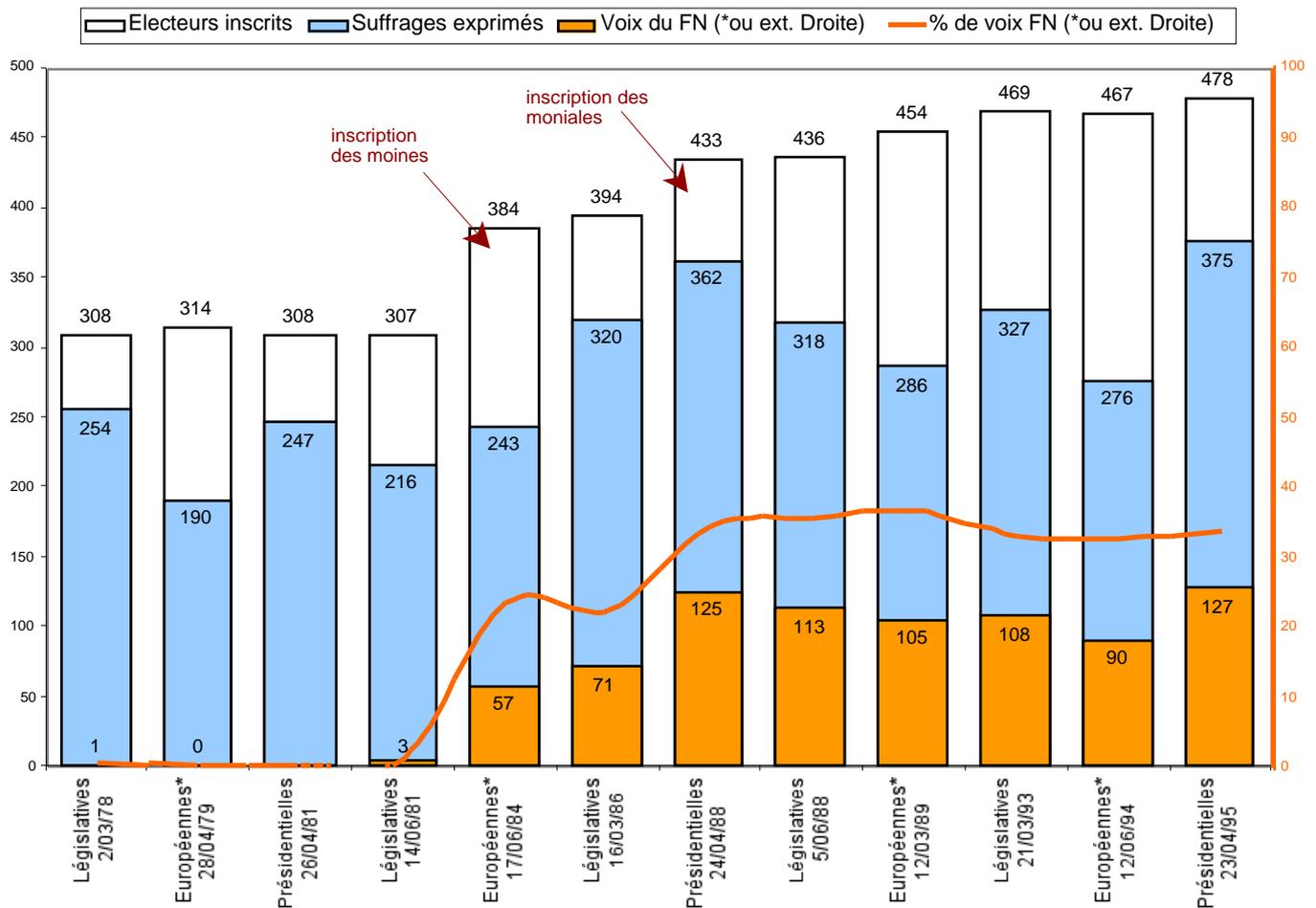
les yeux pour aller voir derrière les apparences ou les façades. C'est donner priorité aux faits vérifiables, c'est analyser les causes et prévoir les conséquences. C'est n'avoir peur de rien. C'est combattre le mensonge et la mauvaise foi. Connaître, c'est aimer.

La tolérance ne revient pas à tout accepter au nom d'un abus pervers de la liberté d'expression. La tolérance a des règles dans les rapports sociaux et humains comme elle a des règles dans les domaines physiques et biologiques. Les fanatismes religieux et politiques doivent être combattus au nom même des règles bafouées par ces fanatismes.

Il ne faut jamais confondre comprendre et acquiescer. Il ne faut pas confondre la tolérance inlassable qu'il faut manifester envers l'autre, le différent de soi et la rigueur exigeante de la réflexion, sans laquelle la pensée n'est que mollesse et l'action compromis stérile ou inadapté. Il s'agit moins de convaincre que d'expliquer, que d'éclairer les faits et les idées en remontant à leurs origines, leurs causes, leur contexte, avant de constater ou de prévoir leurs conséquences. Il faut accepter de se tromper parfois mais en tirer leçon. Il faut s'ouvrir et non se fermer. Il faut garder les yeux ouverts. La vérité n'est la possession de personne. L'intégrité n'est pas intégriste. Méfions-nous de tous les -ismes. Ils divisent aujourd'hui. Certains peuvent tuer demain. Et demain, c'est déjà aujourd'hui.

J.-C. Besson-Girard

Evolution du vote d'extrême droite depuis 1978 au Barroux



Les Yeux Ouverts se veulent une association apolitique; mais comment ne pas aborder les sujets politiques quand se mêlent, sur le territoire que nous aimons, questions religieuses, philosophiques et électorales ?

Ainsi, lorsqu'on observe l'évolution des votes dans la commune depuis dix-huit ans, il apparaît très clairement que la forte augmentation du nombre d'électeurs du Front National correspond à l'installation en deux étapes de congrégations religieuses intégristes au Barroux. Courbe et colonnes parlent d'elles-mêmes. Il est à noter que les pourcentages obtenus au Barroux par l'extrême droite dépassent à chaque scrutin les moyennes départementale ou nationale.

Comme dans de nombreux villages touristiques, la population du Barroux a progressé depuis le milieu des années 70; mais ici le nombre d'électeurs inscrits a augmenté plus vite que la population depuis 1978 (55% contre 35%). Ce paradoxe a deux explications principales :

- d'une part, l'inscription sur les listes électorales des moines et moniales arrivés au cours des années 80 (voir le graphique);
- et d'autre part, l'inscription sur ces mêmes listes, de résidents secondaires qui, souvent recensés ailleurs, préfèrent avoir une action politique, par leur vote, dans la commune où ils ne vivent pas en permanence.

La progression de l'électorat lepéniste au Barroux n'est donc pas liée à un changement radical de la mentalité des villageois, mais à l'action régulière de groupes en croissance dans le pays qui se réclament d'une idéologie de défense et de reconquête. Mais ici, quel est l'effet de leur "sur-représentation" dans la vie de la commune ?

Enfin, de manière générale, si tout citoyen en France est encore libre de ses opinions politiques, cette liberté est-elle compatible avec des thèses d'extrême droite ? La liberté est-elle compatible avec l'expression d'un vote communautaire uniforme qui néglige l'individu, cellule de base de la nation française ? (Source *Le Provençal*)

Jean-Pierre Touranche

Billet d'humeur

Billet de mauvaise humeur d'un adhérent

7000 sympathisants lepénistes à Carpentras le 11 novembre 1995

Ambiance

C'est très instructif d'assister au moins une fois à un rassemblement d'extrême droite. Il faut être attentif au choix des musiques viriles et symphoniques qui chauffent l'assistance. Mais le plus instructif est d'observer les visages au moment de la Grand Messe. Terrifiant de lire sur ces visages (15% aux dernières élections et probablement plus de 20% des votants aux prochaines) les vibrations provoquées par le discours du "grand prêtre". Une adhésion totale, affective, univoque, massifiante, cadencée par les pauses où il faut applaudir et les pauses où il faut conspuer. Que c'est dur d'observer et de sentir sur les visages comment des vies un peu médiocres, un peu fausses, des vies banalement égoïstes, sécuritaires ont creusé des rides amères, des affaissements d'envie, des regards de haine, et comment - par miracle - une rhétorique perverse et démagogique donne provisoirement à ces visages l'éclair d'illusion que l'heure d'une revanche du destin est proche. Que l'histoire de ces villas "sam'suffit" grillagées, aux portiques sans enfants et aux "chiens méchants", perdues au bout de lotissements standards, va se

métamorphoser en prélude wagnérien d'une purification grandiose et d'un sens enfin trouvé à une vie tissée de petites lâchetés et de grands conformismes. Le miracle, vous dis-je. Les contradictions enfin résolues, la difficulté d'être enfin dissoute... Et cela sans effort puisque l'orateur a désigné, a psalmodié, a martelé la cause et l'origine de tous les maux : l'autre. L'autre, celui qui ne pense pas comme soi et, par conséquent, ne nous aime pas. L'autre, l'étranger, le différent, le pluriel; le multiple. Et puis il y avait les plus jeunes, les fils et les filles de famille bien mis, les skins et les skinesses rêvant d'en découdre, les fanatisés intégristes faisant claquer au vent d'orage bannières fleur-de-lyssées frappées du Sacré-Cœur, les gavés de modèles héroïques, de moines soldats, ceux pour qui la femme ne sera toujours que mère ou putain, ceux qui rêvent d'une revanche anticipée sur le médiocre destin qu'ils lisent inconsciemment sur le visage de leurs aînés en pressentant qu'il sera le leur, si Le Pen ne réussit pas sa prise de pouvoir. Les plus dangereux bien sûr. Les plus malheureux. Les plus pitoyables aussi.